

DISCUSSION

T1972PHY11

- M. SARIC - Monsieur GACHON et Monsieur BOGUSLAWSKI, je voudrais vous demander si, à partir des résultats que vous avez obtenus, on peut tirer des conclusions d'après lesquelles il y aurait des caractéristiques de variétés qui seraient liées à des caractéristiques de nutrition des plantes. Pour m'expliquer plus avant, j'ajouterais que pour donner une réponse à cette question, il faudrait avoir pratiquement le même développement en cours de végétation. Qui veut répondre à cette question ?
- M. BOGUSLAWSKI - Je pourrais répondre en faisant quelques commentaires au sujet du problème que vous avez évoqué. A partir de nos résultats, nous pouvons conclure que le "type de croissance" de chaque variété est décisif pour l'adsorption et le besoin en éléments nutritifs. Ce fait est surtout valable pour le potassium et l'azote. Le besoin en éléments nutritifs augmente en même temps que la taille et le pourcentage en tige et feuilles, qui est différent suivant les variétés. Le besoin en éléments nutritifs augmente également avec la longueur du cycle végétatif, en particulier en cas de maturité tardive. C'est ainsi que les besoins en éléments nutritifs des nouveaux "biotypes" peut être calculé et estimé d'après celui des variétés connues.
- M. VISSERS - Je crois que j'ai entendu dans tous les exposés que nous pouvons influencer sur la quantité d'huile et la quantité de protéines dans le tournesol par la fertilisation. Quelle importance cela peut-il avoir sur le futur, par exemple en ce qui concerne la protéine du tournesol ?
- M. COIC - Il est évident que l'on ne peut pas augmenter la teneur en protéines sans abaisser un peu la teneur en huile, de sorte qu'il y a, habituellement une baisse de la teneur en huile lorsqu'on augmente la teneur en protéines de la graine. Généralement, c'est une corrélation assez nette que tout le monde a trouvé. Mais on doit décider si l'huile est plus importante que la protéine ou la protéine plus importante que l'huile.
- M. VISSERS - Généralement, il y a une corrélation négative entre huile et protéine, mais ce problème est seulement actuel quand nous donnons plus d'azote qu'il en faut pour avoir la récolte maximum. Quand nous avons une dépression en fonction de l'azote, de la quantité de fertilisation, nous avons une corrélation négative. Mais quand j'ai donné mon résultat, avec notre agriculture intensive, quand nous avons le maximum de récolte, il n'y a pas une influence négative.
- M. COIC - Dans le deuxième tableau que j'ai présenté, vous avez pu voir que l'on peut obtenir le maximum de rendement en graines, tout en ayant le maximum de rendement en protéines, mais on n'a pas le maximum de rendement en huile à l'hectare. Il faut une fertilisation azotée légèrement moindre si on veut avoir le rendement maximum en huile et presque le maximum en protéines.
- M. ANGRAND - Je suis ici le représentant des producteurs cultivateurs français, et je tiens à remercier tous les chercheurs parce que notre gros problème à nous, producteurs de tournesol, c'est de ne pas savoir comment arriver du point de vue économique à avoir des rendements équivalents en poids et en argent, car c'est une affaire d'argent dans un monde moderne, pour arriver à avoir justement un tournesol et trois autres champs de tournesol sur lesquels nous puissions agir au moment de la culture, parce que que ce soit en betterave à sucre, que ce soit en pomme de terre, que ce soit en blé, que ce soit en n'importe quelle production, nous savons à peu près, grâce à ces Messieurs, les Chercheurs, agir pour améliorer nos rendements. En tournesol, nous sommes presque impuissants et je rends hommage à Monsieur COIC qui a montré, pour les céréales en particulier, que l'application des méthodes COIC nous permettaient justement d'alimenter la plante au fur et à mesure de son développement en azote. Cela nous a permis de faire un énorme progrès alors nous souhaitons qu'il en soit de même pour le tournesol, de façon que cette culture soit rentable et que nous puissions alimenter en tournesol les huileries.